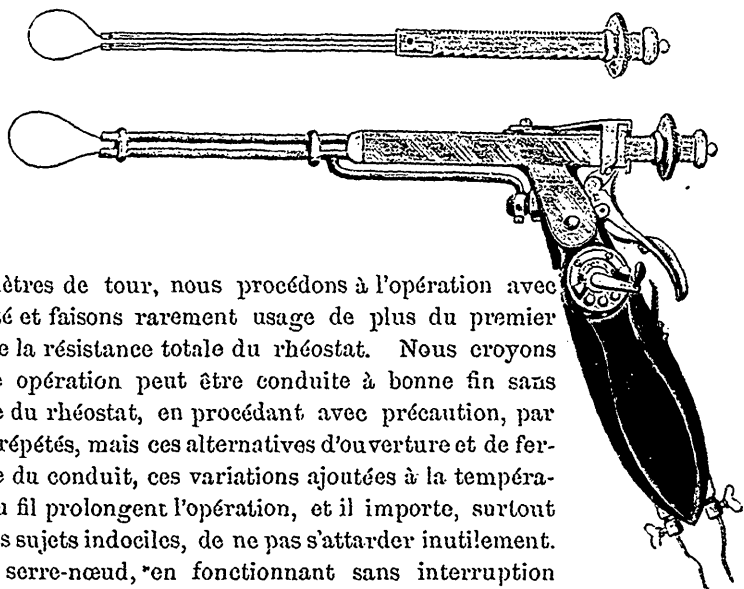


de cuivre espacées et séparées des tiges par du papier d'amiante. Cette disposition permet de flamber les tiges et de les aseptiser complètement. Pour l'anse galvanique, où les deux tubes sont nécessaires, le circuit, le rhéostat et le retrait de l'anse métallique s'opèrent par l'action du pouce de la main droite. En abaissant légèrement le levier avec le pouce, on ferme le circuit et le fil rougit ; en pressant davantage, le levier opère un mouvement de bascule sur la tige qui porte les deux fils et rétrécit l'anse ; en abaissant le curseur, on intercale, dans le circuit, une résistance qui va en augmentant graduellement de haut en bas. Cette résistance équivaut à 5210 d'ohm divisé en trois parties, sur une longueur de fil de maillechort de cinquante centimètres. En divisant ainsi la résistance en trois, nous avons eu pour but d'éviter une trop grande chaleur dans la première partie du rhéostat, ce qui aurait eu pour résultat de brûler le manche de l'instrument. De plus, prenant en considération que le tissu humide à couper agit déjà à la façon d'un rhéostat naturel, nous avons jugé inutile d'intercaler dans le circuit une plus forte résistance. Pour une anse métallique de quinze



centimètres de tour, nous procédons à l'opération avec rapidité et faisons rarement usage de plus du premier tiers de la résistance totale du rhéostat. Nous croyons qu'une opération peut être conduite à bonne fin sans l'usage du rhéostat, en procédant avec précaution, par coups répétés, mais ces alternatives d'ouverture et de fermeture du conduit, ces variations ajoutées à la température du fil prolongent l'opération, et il importe, surtout chez les sujets indociles, de ne pas s'attarder inutilement. Notre serre-nœud, en fonctionnant sans interruption apparente par l'action répétée du pouce sur le levier, marque cependant une légère interruption, mais de si courte durée que le fil n'a pas le temps de refroidir ; cette interruption est justement suffisante pour suppléer aux fractions du rhéostat. D'ailleurs, si l'on juge à propos d'opérer lentement, rien ne s'y oppose.

Nous avons dit que notre serre-nœud pouvait aussi servir à froid. Si, au cours de l'opération, le courant cesse de passer, l'instrument est construit de telle sorte qu'il continuera à fonctionner et coupera à froid. Sans doute, qu'il peut se rencontrer des cas où la tumeur volumineuse et dure offre encore trop de résistance à la pression du pouce ; mais, le cas a été prévu, nous avons fait placer, comme dans les derniers modèles de serre-nœud à froid de Wright, une vis qui aura raison des fortes résistances. Ainsi construit, solide, irréprochable sous le